

L'important pour cette espèce d'intuition, c'est que l'instituteur soit un homme instruit.

Il faut qu'il sache embrasser d'un seul regard toutes les matières de son programme, pour se faire un jeu de tous les exercices que nous préconisons, et pour pouvoir tous jours, par des moyens constamment nouveaux et toujours simples, soutenir sans le fatiguer l'esprit de ses jeunes auditeurs.

Comme le dit très-bien un collègue, M. Sluys, dans son Rapport sur la Gymnastique : "Un savant peut être un détestable instituteur, mais un instituteur ignorant ne sera jamais qu'un routinier."—*Le Progrès*.

P. COOREMAN.

Conseils aux Instituteurs.

Que de services l'instituteur, l'institutrice rendraient, rien qu'à donner l'exemple de la propreté, rien qu'à montrer comment toutes ces choses réputées viles et qui deviennent, — accumulées et hors de leur place, — des foyers d'infection, peuvent se transformer en trésors !

Ils le montreraient, en accoutumant les enfants à agir comme eux-mêmes ;

En maintenant et en leur faisant maintenir parfaitement propres le plancher, les tables, les murs, les vitres de la salle d'école, la cour, les cabinets d'aisance ;

En reléguant loin des fenêtres et des portes, et dans un coin toujours le même, résidus, balayures, ordures, qui deviendront fumier et engrais ;

En se servant de cet engrais pour cultiver les fleurs, les légumes de leurs jardins ;

En donnant à leurs élèves aussi, et s'il se peut, leur jardin ;

Et en distribuant des récompenses, par exemple, graines, boutures, plants, greffes, à ceux ou celles qui auront fait venir, d'après des indications données, les fleurs les plus belles, les légumes les plus beaux, les arbres fruitiers les plus productifs.

Ce que l'enfant aurait fait ou vu faire à l'école, il essaierait de le faire aussi en rentrant à la ferme.

Tout cela demande, bien entendu, beaucoup de délicatesse, de tact et de prudence.

J'offre ces idées à vos réflexions. Puissiez-vous les comprendre et les traduire en faits !—*L'Inspecteur-primaire* ;

H. PETIBON.

Leçons familières de langue française.

LES DIX PARTIES DU DISCOURS.

Introduction.—(Suite.)

Je vous ai dit, mes enfants, que les peuples sauvages, dans les fêtes de leurs dieux, chantent en dansant ; j'aurais pu ajouter qu'ils font de même quand ils vont à la guerre, où à l'occasion de quelque importante cérémonie, comme l'élection, l'avènement, le mariage, la mort d'un de leur chef, au renouvellement des saisons, à l'époque des grandes chasses, des grandes pêches, de la récolte de certain fruit dont ils font leurs principale nourriture, etc., etc. J'aurais pu ajouter encore que cet usage des peuples sauvages se retrouve—l'histoire nous l'apprend—chez tous les peuples primitifs, de tel sorte que le plus souvent ce qui nous reste de ces peuples primitifs, de ces vieux ancêtres de notre humanité moderne, ce sont ces chants mêmes qu'ils chantaient en l'honneur de leurs dieux, de leurs héros, ou pour célébrer toutes les grandes circonstances de leur existence.

Cette existence, cela va sans dire, était bien différente de la nôtre, et il en résultait chez eux des idées, des sentiments, des passions auxquels les nôtres ne ressemblent guère. Ils n'en cherchaient pas moins, vous le comprenez, à exprimer dans

leurs chants ces idées, ces sentiments, ces passions qu'ils éprouvaient. C'était, par exemple, la douleur que leur causait la mort d'un chef, c'était leur haine pour la nation contre laquelle ils allaient combattre, leur terreur en présence d'une divinité représentant le plus souvent quelque une des grandes forces de la nature, comme le soleil, comme le feu, la tempête, la foudre ; leur joie aussi à la vue d'un gibier abondant ou d'une récolte facile, etc., etc.

Or, — vous aurez pu le remarquer vous-mêmes, mes enfants, — quand on est sous le coup d'une émotion violente et profonde et qu'on veut faire partager à d'autres cette émotion, on ne se contente pas des mots, des phrases ordinaires de la conversation ; pour représenter son idée vivement, fortement, on voudrait pouvoir se servir des termes du langage comme un peintre se sert de son pinceau ; on cherche pour ainsi dire à faire voir ce qu'on imagine ; les termes qui vous frappent le plus, on les met en avant pour qu'on les entende tout d'abord, ou bien encore tout au bout de la phrase, pour les faire attendre, pour tenir l'esprit en suspens jusqu'à ce qu'on les ait prononcés ; la personne, la chose dont on parle, on la compare, on l'assimile à d'autres de même nature, pour mieux faire comprendre ce qu'on en veut dire ; on s'adresse à cette personne, à cette chose même, on l'interroge, on l'interpelle. S'agit-il d'un être invisible, on en parle comme s'il était là ; d'un mort on le suppose vivant ; d'un absent, il semble qu'on le voie : on personnifie les choses inanimées, et on leur prête des attributs que ne comporte point leur nature, etc., etc.

Que de fois ne vous ai-je pas entendus les uns et les autres user de ces procédés d'esprit ou de langage, qui nous sont si naturels, qu'on les emploie, en quelque sorte, sans s'en rendre compte ! Je suppose que Pierre soit persuadé que Paul lui a dérobé sa balle, et qu'il entre à cause de cela dans une violente colère contre son voleur, croyez-vous qu'il se bornera à lui dire : "Paul, je suis persuadé que tu m'as dérobé ma balle, et je te prie de me la rendre !" Non, il ira le trouver et lui dira, lui parlant en face. "Ma balle, Paul, tu l'as, rends-la moi !" se souciant peu, comme vous voyez, de l'ordre ordinaire de la construction des mots. Et si Paul nie le vol ou refuse de rendre la balle, vous entendrez sûrement Pierre éclater contre son camarade, et vous dire : "Il est menteur ce Paul comme un arracheur de dents !" le comparant à une espèce de gens dont les habitudes sont bien connues, ou encore—je vous demande pardon du mot—: "C'est un mauvais chien !" l'assimilant à une méchante bête. Et, pour mieux vous attendrir, pour mieux faire sentir à Paul l'horreur de son forfait, il vous peindra avec amour la balle que Paul lui a volée : "C'était une jolie petite balle, que j'avais achetée pour deux sous à la foire du bourg, bien ronde, bien élastique avec des quartiers de diverses couleurs, jaunes, rouges, bleus et verts ; vous vous en souvenez, car nous nous en sommes servis pour jouer ensemble." Puis il vous mettra sous les yeux le lieu du délit : "Je l'avais laissée là, comptant la reprendre, dans un coin de la cour, entre les deux arbres du fond." Et je ne serais pas bien étonné qu'il ajoutât : "Ces arbres, s'il savaient parler, crieraient à Paul : c'est toi qui as pris la balle !" donnant ainsi par supposition une sorte vie à des êtres inanimés, etc., etc.

Ainsi faites-vous, mes amis, quand vous êtes bien émus, soit péniblement, comme dans l'exemple que j'ai choisi, soit agréablement, comme je pourrais vous le montrer par tout autre exemple. Ainsi faites-vous encore dans vos jeux, quand vous vous figurez être, non plus vous-mêmes, mais tels ou tels personnages, qui un voleur, qui un gendarme, quand vous jouez au voleur ; qui un Prussien qui un Français, quand vous jouez au soldat à la bataille. Seulement ce ne sont plus alors des sentiments réels que vous exprimez, mais votre mémoire, votre imagination vous fournissent des mots, des gestes, des actes que vous supposez convenir au rôle que vous jouez et au caractère fictif que vous vous êtes donné. Et vous savez bien qu'à force de jouer les mêmes jeux, vous redites, vous refaites tout naturellement les mêmes choses, lorsque se présentent, dans le jeu, les mêmes circonstances ; si bien que vous jouez ces jeux à la fois d'inspiration, quand quelqu'un des joueurs y introduit du nouveau, de l'imprévu, et de tradition pour tout le reste.

Eh bien ! mes amis ainsi font de leur côté nos peuples sauvages, ainsi faisaient les peuples primitifs dans ces fêtes, dans ces cérémonies, dans ces circonstances particulières que je vous ai rappelées. Les paroles qu'ils chantaient avaient le caractère ému, passionné des impressions violentes qu'ils ressentaient ou de celles qu'il imaginaient. Ces paroles se répétaient plus ou moins fidèlement à mesure que se renouvelaient les circonstances où elles s'étaient produites pour la première fois ;